

MICHEL DE MONTAIGNE

ESSAYS

Book 1 · Chapter 32



Original text in Middle French (1595, Public domain) · Last updated on February 14, 2022

HYPERESSAYS is a project to create a modern and accessible online version of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at www.hyperessays.net

GOURNAY-1-32-20220420-185602

De fuir les voluptez au pris de la vie

A J'AVOIS BIEN VEU convenir en cecy la pluspart des anciennes opinions : Qu'il est heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à vivre : et que de conserver nostre vie à nostre tourment et incommodité, c'est choquer les regles mesmes de nature, comme disent ces vieilles regles,

*Α Η ζῆν ἀλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως.
Καλόν θνήσκειν οἷς ὕβριν τὸ ζῆν φέρει.
Κρεῖσσον τὸ μὴ ζῆν ἐστὶν ἢ ζῆν ἀθλίως.*

A Mais de pousser le mespris de la mort jusques à tel degré, que de l'employer pour se distraire des honneurs, richesses, grandeurs, et autres faveurs et biens que nous appellons de la fortune : comme si la raison n'avoit pas assez affaire à nous persuader de les abandonner, sans y adjoindre cette nouvelle recharge, je ne l'avois veu ny commander, ny pratiquer : jusques lors que ce passage de Seneca me tomba entre mains, auquel conseillant à Lucilius, personnage puissant et de grande autorité autour de l'Empereur, de changer cette vie voluptueuse et pompeuse, et de se retirer de cette ambition du monde, à quelque vie solitaire, tranquille et philosophique : sur quoy Lucilius alleguoit quelques difficultez : Je suis d'advis (dit-il) que tu quittes cette vie là, où la vie tout à fait : bien te conseille-je de suivre la plus douce voye, et de destacher plustost que de rompre ce que tu as mal noüé ; pourveu que s'il ne se peut autrement destacher, tu le rompes. Il n'y a homme si couïard qui n'ayme mieux tomber une fois, que de demeurer tousjours en bransle. J'eusse trouvé ce conseil sortable à la rudesse Stoïque : mais il est plus estrange qu'il soit emprunté d'Epicurus, qui escrit à ce propos, choses toutes pareilles à Idomeneus.

A Si est-ce que je pense avoir remarqué quelque traict semblable parmi nos gens, mais avec la moderation Chrestienne. Saint Hilaire Evesque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'heresie Arrienne, estant en Syrie fut adverty qu'Abra sa fille unique, qu'il avoit laissée pardeça avec sa mere, estoit poursuyvie en mariage par les plus apparens Seigneurs du païs, comme fille tres-bien nourrie, belle, riche, et en la fleur de son aage : il luy escrivit (comme nous voyons) qu'elle ostast son affection de tous ces

plaisirs et avantages qu'on luy presentoit : qu'il luy avoit trouvé en son voyage un party bien plus grand et plus digne, d'un mary de bien autre pouvoir et magnificence, qui luy feroit presens de robes et de joyaux, de prix inestimable. Son dessein estoit de luy faire perdre l'appetit et l'usage des plaisirs mondains, pour la joindre toute à Dieu : Mais à cela, le plus court et plus certain moyen luy semblant estre la mort de sa fille, il ne cessa par voeux, prieres, et oraisons, de faire requeste à Dieu de l'oster de ce monde, et de l'appeller à soy : comme il advint : car bien-tost apres son retour, elle luy mourut, dequoy il montra une singuliere joye. Cettuy-cy semble encherir sur les autres, de ce qu'il s'adresse à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que subsidiairement, et puis que c'est à l'endroit de sa fille unique. Mais je ne veux obmettre le bout de cette histoire, encore qu'il ne soit pas de mon propos. La femme de Saint Hilaire ayant entendu par luy, comme la mort de leur fille s'estoit conduite par son dessein et volonté, et combien elle avoit plus d'heur d'estre deslogée de ce monde, que d'y estre, print une si vive apprehension de la beatitude eternelle et celeste, qu'elle sollicita son mary avec extreme instance, d'en faire autant pour elle. Et Dieu à leurs prieres communes, l'ayant retirée à soy, bien tost apres, ce fut une mort embrassée avec singulier contentement commun.